



On vit paraître sur le seuil un personnage tenant à la main un flambeau. (Page 1037.)

rappports avec les Muses, et fit venir une seconde tournée. Comme le garçon allait rapporter la bouteille, Schaunard le pria de vouloir bien l'oublier. Il avait entendu résonner dans l'une des poches de Colline le duo argentin de deux pièces de cinq francs. Rodolphe eut bientôt atteint le niveau d'expansion où se trouvaient les deux amis, et leur fit à son tour ses confidences.

Ils auraient sans doute passé la nuit au café, si on n'était venu les prier de se retirer. Ils n'avaient point fait dix pas dans la rue, et ils avaient mis un quart d'heure pour les faire, qu'ils furent surpris par une pluie torrentielle. Colline et Rodolphe demeuraient aux deux extrémités opposées de Paris, l'un dans l'île Saint-Louis, et l'autre à Montmartre.

Schaunard, qui avait complètement oublié qu'il était sans domicile, leur offrit l'hospitalité.

— Venez chez moi, dit-il, je loge ici près; nous passerons la nuit à causer littérature et beaux-arts.

— Tu feras de la musique, et Rodolphe nous dira de ses vers, dit Colline.

— Ma foi! oui, ajouta Schaunard, il faut rire, nous n'avons qu'un temps à vivre.

Arrivé devant sa maison que Schaunard eut quelque difficulté à reconnaître, il s'assit un instant sur une borne en attendant Rodolphe et Colline qui étaient entrés chez un marchand de vin encore ouvert, pour y prendre les premiers éléments d'un souper. Quand ils furent de retour, Schaunard frappa plusieurs fois à la porte, car il se souvenait vaguement que le portier avait l'habitude de le faire attendre. La porte s'ouvrit enfin, et le père Durand, plongé dans les douceurs du premier sommeil, et ne se rappelant pas que Schaunard n'était plus son locataire, ne se dérangea aucunement quand celui-ci lui eut crié son nom par le va-sistas.

Quand ils furent arrivés tous trois en haut de l'escalier, dont l'ascension avait été aussi longue que difficile. Schaunard, qui marchait

en avant, jeta un cri d'étonnement en trouvant la clef sur la porte de sa chambre.

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda Rodolphe.

— Je n'y comprends rien, murmura-t-il, je trouve sur ma porte la clef que j'avais emportée ce matin. Ah! nous allons bien voir. Je l'avais mise dans ma poche. Eh! parbleu! la voilà encore! s'écria-t-il en montrant une clef.

— C'est de la magie!

— De la fantasmagorie! dit Colline.

— De la fantaisie! ajouta Rodolphe.

— Mais, reprit Schaunard, dont la voix accusait un commencement de terreur, entendez-vous?

— Quoi?

— Quoi?

— Mon piano, qui joue tout seul, *ut, la mi ré do, la si sol ré*. Gredin de *ré*, va! il sera toujours faux.

— Mais ce n'est pas chez vous, sans doute, lui dit Rodolphe, qui ajouta bas à l'oreille de Colline sur qui il appuya lourdement: Il est gris.

— Je le crois. D'abord, ce n'est pas un piano, c'est une flûte.

— Mais, vous aussi, vous êtes gris, mon cher, répondit le poète au philosophe, qui s'était assis sur le carré. C'est un violon.

— Un vio... Peuh! Dis donc, Schaunard, bredouilla Colline en tirant son ami par les jambes, elle est bonne, celle-là! voilà monsieur qui prétend que c'est un vio...

— Sacrebleu! s'écria Schaunard au comble de l'épouvante, mon piano joue toujours; c'est de la magie!

— De la fantasma... gorie! hurla Colline en laissant tomber l'une des bouteilles qu'il tenait à la main.

— De la fantaisie! glapit à son tour Rodolphe.

Au milieu de ce charivari, la porte de la chambre s'ouvrit subitement, et l'on vit paraître sur le seuil un personnage qui tenait à la main un flambeau à trois branches où brûlait de la bougie rose.

— Que désirez-vous, messieurs? demanda-

t-il en saluant courtoisement les trois amis.

— Ah! ciel, qu'ai-je fait! je me suis trompé, ce n'est pas ici chez moi, fit Schaunard.

— Monsieur, ajoutèrent ensemble Colline et Rodolphe, en s'adressant au personnage qui était venu ouvrir, veuillez excuser notre ami; il est gris jusqu'à la troisième capucine.

Tout à coup un éclair de lucidité traversa l'ivresse de Schaunard; il venait de lire sur sa porte cette ligne écrite avec du blanc d'Espagne :

*« Je suis venue trois fois pour chercher mes étrennes. »*

« PHÉMIE. »

— Mais si, mais si, au fait, je suis chez moi! s'écria-t-il; voilà bien la carte de visite que Phémie est venue me mettre au jour de l'an: c'est bien ma porte.

— Mon Dieu! monsieur, dit Rodolphe, je suis vraiment confus.

— Croyez, monsieur, ajouta Colline, que de mon côté, je collabore activement à la confusion de mon ami.

Le jeune homme ne pouvait s'empêcher de rire.

— Si vous voulez entrer chez moi un instant, répondit-il, sans doute que votre ami, dès qu'il aura vu les lieux, reconnaîtra son erreur.

— Volontiers.

Et le poète et le philosophe, prenant Schaunard chacun par un bras, l'introduisirent dans la chambre, ou plutôt dans le palais de Marcel, qu'on aura sans doute reconnu.

Schaunard promena vaguement sa vue autour de lui, en murmurant :

— C'est étonnant comme mon séjour est embell.

— Eh bien! es-tu convaincu, maintenant? lui demanda Colline.

Mais Schaunard ayant aperçu le piano, s'en était approché et faisait des gammes.

— Hein! vous autres, écoutez-moi ça, ait-il en faisant résonner les accords... A la bonne